



MAGAZINE

Livres

Témoignage. Tolstoï, écrivait Romain Rolland, ne parlait pas aux privilégiés, mais aux hommes ordinaires.

Le Maître et le Secrétaire

■ Nous sommes en 1978, dans un village – Le Puy-Sainte-Réparate – situé à quelques kilomètres d'Aix en Provence. Accompagnés du Narbonnais Jacques Ibanès, nous frappons à la porte d'une maisonnette en pierre dont le propriétaire se nomme Victor Lebrun, espérantiste, végétarien, apiculteur et au léger accent russe. Normal ! il est né en Ukraine en 1882 où son père était ingénieur des chemins de fer pour la construction du Transcaucasien... Lebrun, un truculent personnage que connaissent les Provençaux et plus particulièrement les lecteurs de *Chroniques des grandes figures du Sud* de Serge Bec (Équinoxe, 2012) où il figure aux côtés, entre autres, de Giono, Fernandel, le peintre Ambrogiani et notre regretté ami Yvan Audouard... Pourquoi cette visite, alors que nous sommes loin de nous douter que le vieil homme, à l'œil rieur et à la moustache gauloise, aura cessé de vivre quelques mois plus tard ? Parce que ce passionné de Tolstoï fut, plusieurs années durant, l'ami intime et le secrétaire de l'auteur de *Guerre et Paix*, qui voyait dans l'amour le flambeau de la vérité et dans l'instruction l'arme la plus redoutable des peuples opprimés.

Immense romancier, espérantiste et végétarien lui aussi, dont la fausse nouvelle de sa mort aurait fait tomber en syncope Maxime Gorki (l'annonciateur des tempêtes populaires) et chez lequel Gandhi puisa le principe de non-violence. Sa mort (bien réelle) surviendra le 20 novembre 1910 dans la maison du chef de gare d'Astapovo, à l'âge de 82 ans, après qu'il eut fui la demeure familiale et voyagé sous un nom d'emprunt. C'est lui que nous retrouvons, vêtu de sa blouse de toile grise et chaussé de hautes bottes, dans *Dix ans avec Tolstoï*, où il se dresse



Léon Tolstoï. PHOTO DR

plus vivant que jamais, malgré la Faucheuse qu'il dit attendre "presque avec joie". Témoignage traduit tout d'abord en anglais par Victor P. Epp en 2006, version illustrée dans laquelle est publiée la lettre adressée par Jean Rostand à Victor Lebrun. Enthousiaste de Tolstoï, et ayant lu quasiment toute son œuvre, nous avons toutefois appris beaucoup de choses en lisant ce livre. Par exemple, nous ignorions cette phrase que nous ferons nôtre lorsque l'occasion nous en sera offerte : Tolstoï en veut parfois à Gutenberg d'avoir donné "la possibilité d'imprimer tout ce que l'on publie actuellement".

Comment ne pas comprendre qu'il ait pu s'insurger contre des écrits médiocres et flageonneurs, alors que les siens étaient sous le contrôle des épurateurs tsaristes. Victor Lebrun, qui n'ignore pas les coupures faites par les censeurs dans les pages de son maître, aurait certainement aimé lire ce passage extrait de l'article

signé Octave Mirbeau et publié dans *l'Humanité* le premier mai 1904 : "Il n'est pas permis à un Tolstoï d'écrire ce qu'il pense et comme il le pense. On rature, on émonde, on mutilé ses œuvres. Mais pour un Tolstoï, que protège contre les bourgeois l'admiration universelle, combien d'autres exécutions dont la Russie aura à porter la honte devant l'avenir. Proletaires et penseurs, artistes et ouvriers, étudiants et moujiks, humbles fonctionnaires et vagabonds, tous ne vivent que sous la menace de la délation, espionnés par une police vénale qui voit et qui entend ce que ses maîtres lui commandent de voir et d'entendre." Merci à Jacques Ibanès d'avoir frappé à la porte de Victor Lebrun et merci à ce dernier de nous avoir permis d'observer Tolstoï au travail ou errant dans les forêts voisines, un carnet en poche. À découvrir :

ANNE-MARIE MITCHELL

► *"Dix ans avec Tolstoï", par Victor Lebrun, aux éditions du cherche-midi, 230 pages, 17 euros.*